

Pont d'Iéna

Robert Doisneau

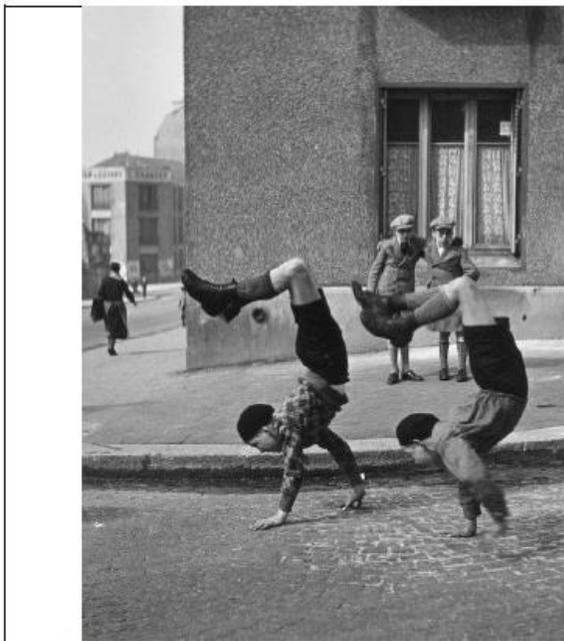
L'artiste :

L'artiste : Robert Doisneau 1912-1994

Photographe français, parmi les plus populaires après-guerre. Il photographie Paris et sa banlieue sous toutes ses coutures. La ville de Lumière sera le thème de prédilection de l'ensemble de son œuvre.

Il est, aux côtés de Willy Ronis, d'Édouard Boubat, d'Izis, d'Émile Savitry ou d'Albert Monier l'un des principaux représentants du courant de la photographie humaniste française.

Quelques œuvres :



Les frères
1934
28.4 x 37 cm



Le cadran scolaire
1956
39x50 cm

1. J'observe :



2. Je décris :

On reconnait la Tour Eiffel donc c'est à Paris.

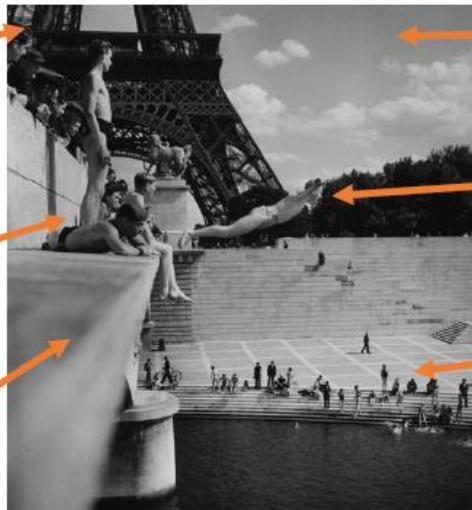
Il fait beau, c'est sûrement l'été.

Un groupe de copains le regarde et chacun attend son tour.

Le garçon plonge dans la Seine.

Ce pont s'appelle le pont d'Iéna il traverse la Seine.

Des gens les regardent en bas. Ils prennent le soleil au bord de l'eau.



Sur la photo, un groupe de jeunes garçons rassemblé sur la saillie du Pont d'Iena, qui franchit la Seine à la base de la Tour Eiffel. Un des garçons, vêtu d'un maillot de bain, est en train de plonger du pont dans le fleuve pendant que les autres garçons et quelques spectateurs sur le pont le regardent. Doisneau a saisi le plongeur suspendu en l'air - ses pieds ont quitté le pont, ses bras sont étendus et il est presque tout horizontal dans l'air. Mais c'est le moment où le plongeur n'a pas encore commencé à tomber dans l'eau, donc il semble voler dans l'air avec les yeux en avant de lui, avec la Tour Eiffel en arrière-plan. Les autres garçons portent aussi des maillots de bains, il semble qu'eux aussi se préparent à plonger. En dessous d'eux, il y a des gens sur les marches qui mènent de la rive au fleuve, dont les uns en maillot jouent dans l'eau et les autres sont assis sur les marches. C'est une vraiment belle journée ! - Le ciel est bleu avec quelques nuages blancs. La photo est pleine de bonheur et de joie. Elle a été prise en 1945, tout probablement pendant l'été parce que c'est après tout la saison où l'on peut plonger et nager dans la Seine. A ce moment-là, Paris est déjà libéré et la guerre vient juste de terminer.

Nos remarques sur le tableau :

« Les enfants sont comme des statues parce qu'ils sont sur une photo. Les enfants sont en maillot de bain, c'est l'été. On voit un garçon qui plonge. Il y a des enfants qui jouent à chat perché. Les adultes les surveillent. Ils regardent s'ils ne font pas de bêtises. Peut-être qu'il y a des maîtresses ou des mamans. Quand il va arriver en bas ça va éclabousser tout le monde. Il plonge comme un requin. C'est haut ! »

-Que sens-tu dans ce tableau ?

« Le soleil qui éblouit. La chaleur. ([...] moi je prends des débardeurs en été !). On peut peut-être sentir le parfum des filles ou des garçons.

-Qu'entends-tu ?

« Les oiseaux. Les enfants qui rient. Les grands qui parlent. Le monsieur qui plonge : ça fait plouf ! »

3. J'analyse :

Le garçon est monté sur un pont pour sauter dans la Seine. Il est venu avec un groupe de copains. Ils doivent sauter chacun leur tour. C'est à Paris car on voit la Tour Eiffel. Il fait beau. Des gens sont en bas au bord de l'eau, ils prennent le soleil au bord de l'eau et apprécient de se promener dans Paris car il n'y a plus la guerre ! Cette photo montre la joie et le bonheur quand il n'y a plus de guerre.

4. ORAL :

Et toi, qu'est-ce qui te rend heureux toi ?

« Aller à l'école ». « Aller à la plage avec papa et maman ». « Partir en vacances ». « Aller au zoo ». « Aller dans ma douche ». « Aller à la mer ». « J'aimerais bien aller à Paris ». « Aller au bord de la mer ». « Aller à la piscine en été ».

5. Nos exploitations plastiques :

Imagine les éclaboussures quand le garçon arrive dans l'eau : prends une balle en mousse gorgée d'eau et de peinture bleue (imagine que c'est le petit garçon qui s'apprête à s'élancer du pont d'Iéna). Place-toi en haut du pont. Regarde bien en bas et plonge ! (laisse tomber la balle dans le carton sur la feuille. Regarde le « plouf » sur la feuille. Observe la trace laissée, les éclaboussures.

Chacun s'est amusé à dire « splatch » lorsque la balle / le garçon arrivait dans le fleuve... Puis à comparer l'importance du plongeur avec la trace laissée. Pour

gagner, il fallait avoir laissé la plus large éclaboussure ou du moins la plus « rayonnante » !



Feuille blanche posée au fond du carton.



